

GOHIER Jean Marie Louis
Loire Saot 1876

mis domicile à Challain

Tonsure Angers	18. XII. 1897
Minoré	29. 6. 98
s/diaconé	29. 6. 1900
diaconé	29. 6. 1901
prêtre	21. XII. 1901

prof Combrée

cure Chazé-Henry 19 mars 1919

décédé à Chazé-Henry 20 octobre 1947

S.B. 389

études à Combrée

La Tourlandry, de Saint-Martin de Beaupréau, de Cholet. MM. Maret et Chauvin ont tenu à accompagner M. le Curé de Saint-Pierre, apportant ainsi un beau témoignage de sympathie et d'attachement à leur ancien vicaire.

Grâce à MM. Mainguy et Brébion, professeurs à Saint-Louis, qui firent diacre et sous-diacre; grâce à M. l'abbé Harpin, professeur à Mongazon, qui assura la partie musicale avec sa maîtrise ordinaire; grâce aux chantres, aux chanteuses et à une troupe de charmants enfants de chœur, la grand'messe, chantée par M. le Curé, fut vraiment très solennelle.

Pour que rien ne manquât à la fête, M. le Curé voulut grouper autour de sa table, aux côtés de sa famille, les notables de Saint-Lambert et ses nombreux amis. Au dessert, des toasts furent portés par M. le Maire au nom de la commune, par M. l'abbé Nouvel au nom de la paroisse, par M. l'abbé Mainguy au nom des bourgs de Vendée représentés dans la salle et par M. le Curé de Saint-Pierre au nom de Cholet. M. le Curé répondit à tous avec une affectueuse délicatesse et ce dîner intime, servi de main de maître, prit fin, sans que les convives aient eu à souffrir d'aucune sorte de restrictions.

M. l'abbé Fonteneau est jeune et plein d'ardeur. Il voudra remplir jusqu'au bout de ses forces le grand programme apostolique : *argue publice et per domos, compelle intrare*. Que Dieu bénisse ses efforts et féconde son ministère ! C'est le vœu le plus ardent de tous ceux qui le connaissent et l'aiment.

L. NOUVEL.

Chazé-Henri

Le dimanche 23 mars, M. l'abbé Jean Gohier prenait officiellement possession de la cure de Chazé-Henri. La paroisse, où il avait exercé pendant dix ans les fonctions de vicaire auxiliaire et où il s'était acquis, par son savoir-faire et par sa bonté, l'estime et l'affection de tous, avait exprimé par une pétition, couverte de centaines de signatures, le désir de le garder comme pasteur; je crois même qu'une délégation n'avait pas craint de faire le voyage d'Angers pour appuyer la demande auprès de l'autorité diocésaine.

La fête de l'installation eut son prélude. Le vendredi 21 mars, un cortège de vingt-cinq cavaliers et cyclistes, dont les montures et les machines étaient gracieusement décorées de fleurs naturelles et de rubans multicolores, arrivait au collège de Combrée, salué par les clairons et les tambours de la division des moyens. L'entrée à Chazé revêtit le caractère d'un véritable triomphe, toutes les familles avaient tenu à honneur d'envoyer un ou plusieurs représentants saluer le nouveau curé.

La cérémonie du dimanche fut ce qu'elle devait être dans une paroisse foncièrement chrétienne et admirablement conservée par M. le chanoine Guillocheau, démissionnaire pour raison de santé : une fête toute de recueillement et de cordialité. M. le chanoine Bernier, directeur de l'Institution libre de Combrée, présenta en termes délicats à la population de Chazé son ancien professeur, modèle de dévouement, de piété et de zèle sacerdotal, puis il retraça, avec son éloquence

habituelle, le rôle du curé dans sa paroisse. La réponse de M. Gohier fut émouvante dans sa simplicité : après avoir envoyé un salut respectueux à son prédécesseur dont il sut écrire les mérites incontestables et incontestés, il laissa parler son cœur débordant d'affection pour le cher collègue qu'il quittait définitivement et d'amour sans bornes pour le troupeau désormais confié à sa garde. Les larmes qui coulaient de bien des yeux lui montrèrent qu'il avait été compris et qu'il serait payé de retour.

Au déjeuner intime qui suivit la grand'messe et qui réunissait le clergé, les autorités municipales, maire et représentants du Conseil, le Conseil paroissial et la famille de M. Gohier, M. le Doyen de Pouancé dans une habile improvisation salua le nouveau curé au nom des prêtres du canton, et lui souhaita un long séjour à Chazé.

C'est le vœu que forment tous ses paroissiens et tous ses amis.

M. l'abbé Gonzague Jouet

Le 27 décembre dernier, la paroisse de Saint-Crespin qui attendait avec joie le retour de son curé M. Brelle, enfin démobilisé, fut consternée par une douloureuse nouvelle : celui qui avait remplacé M. Brelle pendant la guerre, l'abbé Gonzague Jouet venait de mourir. Beaucoup de ses confrères, disséminés encore sur les différents fronts, ne furent informés qu'un certain temps après, à cause des changements successifs de secteur, préparatoires aux lenteurs de la démobilisation. D'où le retard de ces lignes, écrites pour répondre à l'attente des amis nombreux du cher défunt et préciser quelques traits de sa physionomie morale très attachante.

L'abbé Jouet naquit à Torfou, en 1880, près de la colonne ombragée de hautes futaies et évocatrice de vieux souvenirs vendéens, bleus et blancs. Il grandit dans une atmosphère toute chrétienne; son excellente mère, son père, ancien zouave pontifical, lui inculquèrent leur foi vive et un amour profond de l'Église, il avait dix ans, quand ils le confièrent au Petit Séminaire de Beaupréau, où il fit pieusement sa première communion.

Gonzague ! Son nom sonnait joyeusement dans la grande cour du collège, le soir de la rentrée, en octobre 1891. Nous étions des nouveaux, il avait beau être plus jeune que nous tous, c'était quand même un ancien, puisqu'il avait fait la septième. Et les nouveaux admiraient la facilité et l'esprit avec lesquels Gonzague débrouillait tout ce qui apparaissait comme confus et mystérieux à leurs yeux encore humides. En peu de temps, ils apprirent bien des choses que ne disent point les annuaires ni les professeurs qui reçoivent les parents au parloir : le nombre de marches qu'il y a pour monter aux dortoirs du troisième étage et la descente silencieuse pour entrer, la nuit de Noël par exemple ou le matin des grandes fêtes, dans la chapelle illuminée, au son de l'orgue et des beaux cantiques; l'attitude à garder au réfectoire : à l'égard des novices un peu malhabiles à ouvrir sans fracas ni pertes un œuf à la coque ou à disséquer adroitement une sardine, à l'égard du chef de table qui ne sera pas insensible à une certaine crainte révérentielle, et du lecteur dont il ne faut pas étouffer

bien voulu aller dire moi-même à tous ces membres de l'U. C. A. combien je suis leurs efforts et leurs progrès. »

Le Salut du Saint-Sacrement termine cette belle journée de prières et d'action.

Paul JUSTEAU.

L'abbé Jean Gohier, curé de Chazé-Henry

M. l'abbé Jean Gohier, qui vient de mourir, le 22 octobre dernier, dans une crise soudaine d'angine de poitrine, à l'âge de 71 ans, eut une carrière sans histoire. C'est à peine si certains événements y prennent un peu de relief. Tout entière remplie du plus complet dévouement aux tâches diverses du ministère sacerdotal, elle ne sort guère de cette médiocrité banale — ou plutôt de cette modestie dans l'accomplissement du devoir, qui est la marque commune de tant de vies de prêtres, profondément bienfaisants dans la mesure même de leur humble obscurité.

Né à Loiré le 2 août 1876, Jean Gohier fit ses études secondaires au collège de Combrée, et, sa formation cléricale achevée, il fut ordonné prêtre à la Noël de 1901, déjà professeur à Combrée, depuis octobre de la même année. En 1908, il fut nommé vicaire-auxiliaire à Chazé-Henry, dont il devint le curé en 1919. Dans l'intervalle, M. l'abbé Gohier connut la dangereuse aventure de la Grande Guerre. Incorporé à la 9^e Section d'Infirmiers militaires, il fit héroïquement son devoir, quoique sans attirer l'attention sur sa personne, en France et sur le front d'Orient, d'où il revient malade, puis, sa convalescence terminée, dans l'enfer de Verdun, dont il garda l'hallucinant souvenir. Telle est, résumée à grands traits, la vie effacée du prêtre modeste que fut l'abbé Jean Gohier.

« La vertu, dit-on, ne fait pas de bruit ». Celle de l'abbé Gohier, toute silencieuse qu'elle parut, fut souverainement active et féconde. A Combrée, où il resta quatorze ans professeur, non comprises ses années militaires, M. l'abbé Gohier fut un parfait éducateur en même temps qu'un excellent professeur. Tout son temps appartenait aux élèves et on se souvient encore de la conscience avec laquelle il préparait ses leçons, toujours soucieux de la clarté, cherchant à se mettre à la portée d'enfants qu'indisposent les grands mots et les trop savantes explications. Surtout, il cherchait sans cesse à élever vers Dieu l'esprit et le cœur de ses élèves, et dans ce but, avant qu'on parlât de méthodes actives, il s'employa à les pratiquer avec un zèle aussi discret qu'ingénieux et tenace.

Mais c'est à Chazé-Henry que ses belles qualités d'esprit et de cœur donnèrent leur pleine mesure. Pendant son long vicariat auxiliaire, il y fut à bonne école. M. le chanoine Guillocheau ne transigeait pas avec la moindre obligation de sa vie sacerdotale. M. l'abbé Gohier, qui en fut le témoin édifié, conserva l'essentiel des habitudes ordonnées de ce vénérable prêtre, quand il devint son successeur. Sans doute dût-il les assouplir quelque peu, le ministère pastoral exigeant à notre époque des contacts plus fréquents avec les paroissiens. Mais comme lui, il sut se ménager le temps de la méditation, et il n'était pas de sermon dont il n'eût longuement étudié le thème et fixé par écrit l'expression. D'une conscience très délicate, il connaissait les devoirs de ses ouailles aussi bien que les siens propres et, en chaire, dans des instructions très directes et très lumineuses, prononcées avec une flamme et un élan que l'âge ne diminua guère, il dénonçait

tous les abus auxquels il n'eut jamais la faiblesse de trouver d'excuse, prêchant « la Croix du Christ » et sa doctrine qui n'admet pas de compromission.

Cette austérité de principes, qu'appuyait l'exemple de sa vie, ne l'éloignait d'aucune manière de ses paroissiens : M. l'abbé Gohier avait su forcer, sinon l'affection de tous, du moins l'estime générale par son inlassable charité. Il était l'homme de tout les services et de tous les dévouements, auxquels on ne craignait pas de faire très librement et très largement appel. Sa vie, à Chazé, ne lui appartenait pas plus qu'à Combrée; dût sa santé en souffrir, comme il s'en aperçut bientôt, sans que son zèle s'en ralentit. On le trouvait au chevet des malades et il savait les maisons où l'on avait besoin de ses conseils et de ses encouragements.

Ses paroissiens lui savaient gré en particulier de l'affection paternelle qu'il montrait à leurs enfants. Si l'école chrétienne groupait les petites filles et même leurs aînées dans des œuvres post-scolaires florissantes, les petits garçons restaient désœuvrés le jeudi, le dimanche et les jours ouvrables, dans l'intervalle des heures de classe. Il leur ouvrit sa maison, et le verger qui s'étend devant le presbytère devint leur terrain de jeux, où il ne dédaignait pas, tant qu'il fut alerte, de faire la partie avec eux. Aux récréations succédaient les leçons de chant : sans se laisser décourager par l'étourderie naturelle de ces enfants, pour lesquels il se découvrait des trésors d'indulgence, il réussit à force de patience à former un chœur nombreux de voix fraîches, qui, si elles n'avaient pas toute la pureté désirable, n'en rehaussaient pas moins les cérémonies religieuses. Préoccupés par dessus tout de la formation chrétienne de ses petits garçons, il s'astreignait, le jeudi et le dimanche, à faire successivement plusieurs cours de catéchisme, adaptés aux âges différents et qu'il agrémentait de projections. Finalement, cette œuvre de jeunesse reçut le couronnement qu'il avait rêvé : grâce à des prodiges d'économie, il put organiser un patronage dans d'anciennes dépendances du presbytère et faire construire une salle paroissiale, où tout dernièrement il fit installer des appareils de cinéma. L'abbé Gohier prévoyait l'avenir : il pressentait que Chazé, situé sur un terrain très riche en minerai de fer, pouvait être appelé à prendre un grand développement et il fallait, à son avis, que les œuvres paroissiales fussent équipées à la moderne et prêtes ainsi pour toutes éventualités. Mais il voyait à tous ces aménagements un intérêt plus immédiat : il lui serait désormais possible de grouper les jeunes gens à l'occasion de la préparation d'un spectacle familial et d'en prendre prétexte pour avoir avec eux des entretiens sérieux.

Mais l'abbé Gohier ne bornait pas son zèle à la formation des enfants et des jeunes gens : il voulut aussi aider leurs parents dans l'exercice même de leur profession paysanne. A Chazé, il fut le fondateur de la Caisse Rurale, dont il assumait jusqu'à sa mort les fonctions absorbantes de secrétaire et, si les fermiers de la paroisse se groupèrent en Syndicat agricole, ce fut sur ses conseils pressants. Fils de paysans, ayant connu les difficultés dans lesquelles se débattait la paysannerie dans sa jeunesse, il comprenait leurs besoins et souffrait, au début de son séjour à Chazé, de ne pouvoir porter secours à leurs ennuis. Ce fut uniquement pour améliorer leur sort, à une époque où les produits de la terre n'étaient pas encore revalorisés, qu'il travailla

de toutes ses forces à la fondation de ces œuvres sociales si nécessaires.

Toute cette activité charitable, qui se déployait dans tant de domaines divers, était inspirée chez M. l'abbé Gohier par une foi très profonde et une inflexible fidélité à la volonté de Dieu. De sa vie intime, il défendait le seuil jalousement, comme d'un sanctuaire inviolable. Mais si l'abbé Gohier était discret sur lui-même, ses actes parlaient pour lui. A n'en pas douter, c'est parce qu'il avait la plus tendre piété à l'égard de Jésus-Hostie, qu'il voulait que son élégante église ogivale fût toujours nette, qu'il la décorait lui-même avec le goût très sûr qu'il s'était formé, en fréquentant l'artiste délicat qu'était M. le chanoine Houdebine, qu'il faisait l'acquisition, dans la mesure de ses moyens, d'ornements aussi riches que discrets. Sa piété si assidue, si profonde, qui transparaissait dans tous ses gestes, son admirable tenue sacerdotale étaient l'expression même de ses sentiments.

A sa sépulture, que présidait M. le chanoine A. Moulard, entouré de MM. les chanoines J. Pinier, Audouin et Vincent, M. le Doyen de Pouancé, les curés du canton et un bon nombre de professeurs de Combrée, les paroissiens de Chazé-Henry assistaient en très grand nombre. Toute la population exprimait ainsi de façon manifeste la reconnaissance affectueuse qu'elle gardait pour celui qui a seulement voulu être à Charé-Henry l'homme de Dieu, celui qui guide, qui console et qui aide, celui qui, à l'exemple du Christ, sert avec le dévouement le plus désintéressé.

M. CHUPIN.

Une mission à Tiercé

Voulue par M. l'abbé Brossier, continuée par son successeur M. l'abbé Audureau, l'idée d'une mission était dans l'air depuis 1945. Prévues tout d'abord pour l'automne 1946 et retardées par suite de la mort prématurée de son initiateur, elle vient d'avoir lieu et de se terminer, le jour de la Toussaint.

Elle s'est déroulée du 12 octobre au 1^{er} novembre sous la direction de trois religieux de l'Immaculée Conception de Nantes, les RR. PP., Papion, Marbeuf et Belache, trois missionnaires dont le passage restera gravé dans la mémoire de ceux qui suivirent leur enseignement. Voix si éloquente, tour à tour ardente et persuasive du Père Papion; éclatante et sonore de l'ancien officier qu'était le Père Marbeuf; douce et prenante du Père Belache.

Plutôt clairsemée aux exercices ordinaires, l'assistance se faisait plus nombreuse et remplissait l'église au cours des fêtes splendides qui jalonnèrent ces trois semaines de mission, pour atteindre son apogée le jour de la clôture, à l'inauguration de la croix de Porte-Bise.

Fête de la Sainte Vierge, la douce Reine du Ciel, avec l'offrande des fleurs par les petits enfants; de sainte Thérèse, si populaire dont la statue se dressait au milieu des roses. Journée austère de la fête des morts. D'hommage et de réparations à Jésus-Hostie dans le saint-Sacrement. Journée triomphale de la rénovation des promesses du baptême, où l'assistance, debout, faisait le serment de rester fidèle au Christ et de défendre ses droits jusqu'à la mort. Journée d'amour enfin, lors de la fête de la Croix, où chacun pieusement venait embrasser les pieds du divin Crucifié.

GOHIER 2871 Jean, Marie, Louis (1876-1947)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1901 à 1906

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1906 à 1910

Combrée (professeur de septième) de diocèse d'Angers de 1908 à 1910

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1910 à 1919

Curé de Chazé-Henry de 1919 à 1947